

La construction *faire + infinitif* et ses équivalents dans la langue macédonienne

Irina Babamova

Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje

Abstract

Inspired by the difficulties encountered by Macedonian students to properly determine the complexity of syntactic relations and semantic values which incorporates the construction *faire + infinitive*, this work aims to present the functional equivalents of the French factitive construction (CF) which encode a factitive meaning in Macedonian. In default of a structure of the *faire + infinitive* type in the Macedonian language system, the author intends to identify syntactic and semantic properties of the CF and to propose Macedonian equivalents expressing the factitive meaning. Contrastive analysis shows that this meaning can be expressed in Macedonian on lexical, morphological and syntactic level.

Key words: factitive construction, causative construction, Macedonian language, French language, *faire*, infinitif

1 INTRODUCTION

Très présente dans la langue française pour indiquer que le sujet fait faire ou cause l'action, mais ne la fait pas lui-même, la construction *faire + infinitif* n'est que rarement utilisée par les apprenants macédoniens du FLE, que ce soit dans leur production écrite ou orale. Ils ont souvent du mal à s'y familiariser car, faute de tour syntaxique équivalent à *faire + infinitif* dans le système de la langue macédonienne, cette construction présente un contraste dans le fonctionnement des deux langues. Ayant en vue cette divergence entre le français et le macédonien, notre travail aura pour objectif de présenter les particularités syntaxiques et sémantiques de la construction *faire + infinitif* dans le but de déterminer ses équivalents macédoniens.

Réalisé dans une optique contrastive, ce travail présente un triple intérêt : du point de vue de la didactique du FLE destinée aux apprenants macédoniens ; du point de vue descriptif en linguistique contrastive franco-macédonienne ; du point de vue de la traductologie, car le corpus est issu de traductions du français vers le macédonien. Basé sur des analyses syntaxiques et sémantiques de la construction factitive, ce travail s'inscrit dans le cadre de la grammaire de dépendance, initiée par la syntaxe structurale de Lucien Tesnière.

Même si les constructions factitives sont abordées de plusieurs aspects dans la langue française, une nouvelle étude réalisée dans une optique contrastive se justifie par les divergences qui se manifestent entre les deux langues concernées, le français et le macédonien. Les constructions factitives (CF) en français, plus particulièrement les constructions du type *(se) faire + infinitif* et *(se) laisser + infinitif* ont été abordées dans le cadre de l'étude sur la factitivité en tant que catégorie sémantique que nous avons entreprise il y a plusieurs années (Babamova 2010) dans le but de déterminer les moyens formels dont la langue macédonienne se sert pour exprimer la factitivité, ou le sens factitif, véhiculée par ces constructions.

Inspirée notamment par les difficultés auxquelles se heurtent les étudiants macédoniens pour maîtriser le fonctionnement syntaxique des CF et pour bien saisir l'ensemble des valeurs sémantiques dont la construction *faire + infinitif* est investie, nous nous sommes décidée de revenir sur ce sujet. Faute de tour syntaxique équivalent à *faire + infinitif* dans la langue macédonienne, ces constructions sont la source d'erreurs tant au niveau de la production orale ou écrite des apprenants qu'au niveau de leur traduction vers le macédonien. Les erreurs commises au niveau de la traduction vers le macédonien, plus particulièrement, nous révèlent deux obstacles importants : premièrement, la difficulté des étudiants à déterminer de façon correcte la relation syntaxique qui s'établit entre les composantes verbales de la CF (le verbe *faire* et le verbe à l'*infinitif*) et leurs arguments ; deuxièmement, la difficulté des étudiants à rendre en macédonien le sens correct de la CF ou, autrement dit, de bien déterminer le rôle des actants. Les exercices de traduction du

français vers le macédonien démontrent leur difficulté de déterminer qui fait quoi au niveau de la CF de sorte que la phrase *Richard fit asseoir Suzanne au premier rang* est très souvent rendue dans la langue macédonienne par la phrase **Puuap sedna do Suzan vo prvnom red* (*Rišar sedna do Sizan vo prvnot red*), dont le sens est *Richard s'est assis à côté de Suzanne au premier rang*.

Les divergences entre le français et le macédonien au niveau de leur comportement syntaxique sont d'autant plus accentuées que l'infinitif, en tant que forme synthétique, a disparu du système de la langue macédonienne au cours de son évolution pour être remplacé par d'autres moyens parmi lesquels la forme analytique nommée *da-construction*, ou *da-proposition*, est la plus fréquente. Dans son livre sur l'histoire de la langue macédonienne, le linguiste macédonien explique ce phénomène :

L'infinitif lui-même sortait progressivement de l'usage pour être remplacé par les *da*-propositions. Ce processus à caractère général balkanique commença dans les langues sud-slaves sous l'influence du grec, du roumain et partiellement de l'albanais. /.../ L'infinitif a disparu du macédonien et du bulgare (il n'en reste que quelques traces) /.../ Les constructions avec *da*, qui supplantèrent l'infinitif, correspondent aux constructions composées de l'équivalent de cette préposition suivie du conjonctif dans les langues balkaniques. Aucun nom ne peut être introduit entre la préposition et la forme verbale. Cela est propre aux langues balkaniques et témoigne de leur lien étroit dans l'évolution de ce cas.¹ (Koneski 1996 : 177)

Notre travail aura pour objectif de déterminer les équivalents de la CF française *faire + infinitif* qui véhiculent le sens factitif (la factitivité) dans la langue macédonienne, c'est-à-dire l'idée que le sujet du verbe *faire* agit en sorte que le sujet du verbe à l'*infinitif* réalise ou subit l'action qu'il exprime. L'expression du sens factitif sera donc considérée comme le troisième élément, ou le *tertium comparationis*, de notre analyse contrastive.

2 FACTITIF VS. CAUSATIF

Il ne serait pas sans intérêt de revenir ici sur la relation de synonymie qui existe entre les termes *factitif* et *causatif*. Jules Marouzeau dans son *Lexique de la terminologie linguistique* considère les mots *factitif* et *causatif* comme synonymes car, pour l'explication de la signification du terme *factitif*, il renvoie au terme *causatif* qu'il définit de la manière suivante : « **CAUSATIF** : Forme verbale susceptible d'exprimer que le sujet fait faire l'action au lieu de la faire lui-même. La valeur *causative* s'exprime en français par l'emploi de l'auxiliaire *faire*. » (Marouzeau

¹ La traduction du macédonien vers le français de la citation est faite par l'auteur de cet article.

1960 : 131) D'autres auteurs préfèrent garder la distinction en français entre ces deux termes. Dans leur *Dictionnaire de linguistique*, Dubois et al. font remarquer :

On distingue parfois le factitif qui exprime une action que l'on fait faire à quelqu'un, spécifié ou non, et le causatif, qui exprime un état résultant de l'action que l'on a faite : ainsi, le causatif *Pierre a caramélisé du sucre* signifie que *Pierre a fait (en chauffant) que le sucre est devenu caramel*. (Dubois et al. 1991 : 79)

Lazard trace également une distinction entre *factitif* et *causatif*. Il appelle causatifs les tours dérivés de verbes intransitifs « faire tomber quelqu'un » et factitifs ceux qui sont dérivés de verbes transitifs « faire voir quelque chose à quelqu'un » (Lazard 1994 : 164). Desclès (1990) distingue lui aussi la causativité de la factitivité en les représentant par des schèmes différents.

Dans la linguistique française, le terme de *factitif* est dominant et lié généralement à la CF *faire + infinitif*, connue également sous le nom de *construction causative*. Même si ces deux appellations renvoient à la construction *faire + infinitif*, nous retenons dans ce travail le terme de *factitif* pour désigner la construction *faire + infinitif*, car elle peut s'employer pour indiquer l'idée de causation d'un **changement d'état**, tout comme l'idée de causation **d'une action** :

Il a fait pâlir Marie. (causation d'un changement d'état)

Il a fait chanter Marie. (causation d'une action)

De plus, le factitif n'est qu'un moyen parmi d'autres pour exprimer l'idée de causation en français. N'évoquons à titre d'exemple que les verbes dérivés d'adjectifs ou de noms comme *neutraliser*, *vitriifier* qui grâce aux suffixes à valeur *factitive* (Grevisse 1988 : 1168) véhiculent l'idée de causation d'un changement d'état : *neutraliser = rendre neutre*, *vitriifier = transformer en verre/rendre comme le verre*.

3 LA CONSTRUCTION FAIRE + INFINITIF : PARTICULARITÉS SYNTAXIQUES

Les CF ont fait l'objet de bien d'études consacrées entièrement ou partiellement à leurs particularités syntaxiques et sémantiques. Certaines d'entre elles ont mené à la formulation de conclusions sur les universaux linguistiques, notamment sur l'expression de la causation dans les langues (Givón 1984, Comrie 1989), ou sur la valence verbale et la diathèse causative (Tesnière 1976). Du point de vue de la théorie de la valence en linguistique, développée surtout par Tesnière, l'auxiliaire *faire* permet d'introduire un nouvel actant au sein de la CF et, par conséquent, d'augmenter la valence verbale d'un actant. Le procédé d'augmentation de la

valence est défini par Tesnière de la manière suivante : « L'opération qui consiste à augmenter d'une unité le nombre des actants constitue ce qu'on appelle la diathèse causative, que les grammairiens allemands désignent généralement par le terme de diathèse factitive » (Tesnière 1976 : 260).

La CF sert en général d'exemple à l'explication du fonctionnement de la voix factitive, ou voie factitive, comme désignée par Wilmet :

La voie factitive installe le sujet grammatical comme sujet logique et sujet sémantique : *Pierre fait chanter Marie*, etc. (agent ou au bas mot responsable : p. ex. *Pierre fait rire Marie* = « est cause qu'elle rit à ses dépenses »). Son véhicule est le coverbe *faire*. (Wilmet 2010 : 575)

Rappelons ici que la voix est une catégorie grammaticale associée au verbe et à son auxiliaire, et qui indique la relation grammaticale entre le verbe, le sujet ou l'agent ou l'objet (Dubois et al. 1991 : 512).

Dans le cadre de la voix factitive, on rajoute un argument qui occupe la place du sujet et accompagne le verbe causatif ou factitif. Son rôle est de déclencher l'action exprimée par l'infinitif. Pour effectuer ce changement syntaxique, certaines langues se servent de moyens morphologiques. Mais très souvent elles se servent de constructions comportant un verbe grammaticalisé, c'est-à-dire un verbe dont la signification principale est « faire » ou « réaliser ». C'est le cas de la langue française et de son verbe *faire* accompagnant l'infinitif dans la CF.

Selon Bernard Comrie (Comrie 1989), même si la construction *faire + infinitif* comporte deux verbes dont le premier exprime la cause et le deuxième le résultat, elle se comporte comme un prédicat composé ou comme un causatif analytique. Le verbe *faire* dans le cadre de la CF n'est pas un verbe à plein sens lexical et il est directement suivi du verbe à l'infinitif. L'emploi factitif du verbe *faire* se différencie largement de sa signification de base, car dans la construction *faire+infinitif* il se comporte comme un semi-auxiliaire qui assure les informations grammaticales. Un verbe est employé comme auxiliaire « quand, ayant perdu son sens propre, /.../, il est devenu un outil grammatical servant à exprimer une nuance de temps, d'aspect, de mode ou de voix » (Ponchon, cité d'après Bajric 2008 : 176-177). Toutes ces informations grammaticales au sein de la CF sont véhiculées donc par le verbe *faire*. Outre cela, le contact entre le verbe *faire* et l'*infinitif* est tellement fort qu'il n'y a que quelques formes grammaticales qui puissent les séparer, comme par exemple, certaines formes pronominales ou la deuxième partie de la négation :

Faites-y dorer les artichauts.../Fais-les monter./Ne les fais pas monter.

La CF est étroitement liée à la catégorie de la transitivité. On pourrait même dire que la CF est transitive par définition. L'auxiliaire *faire* possède la capacité de rendre transitif un verbe intransitif : *Jean dort.* → *Paul fait dormir Jean.*

4 LA CONSTRUCTION FAIRE + INFINITIF : PARTICULARITÉS SÉMANTIQUES

La sémantique de la construction factitive *faire + infinitif* est généralement réductible à la paraphrase sémantique selon laquelle « l'actant A (agent du verbe *faire*) entreprend une action à l'instigation de l'actant B (agent de l'infinitif) » :

Paul fait dormir Jean.

Paul = actant A, agent du verbe *faire* ;

faire = verbe factitif (causatif) ;

dormir = verbe à l'infinitif et à sens lexical plein ;

Jean = actant B, agent de l'infinitif ou objet agentif.

Autrement dit, l'agent du verbe factitif/causatif (*faire*), qui, syntaxiquement, représente le sujet grammatical, agit d'une certaine manière qui a pour résultat l'action de l'actant B, l'agent du verbe à l'infinitif ou l'actant qui accomplit l'action de ce verbe. Néanmoins, Marc Wilmet dans sa *Grammaire critique du français* signale que les phrases :

Pierre fait cuire Marie ou *Pierre la fait cuire* sont grandguignolesquement ambigus (Marie est agent ou ... patient de cuire) et que l'emploi de la préposition *par* ou la pronominalisation en désambigüisent le sens : *Pierre fait cuire à/par Marie* ou *Pierre lui fait cuire*. (Wilmet 2010 : 567)

Ces différences au niveau de l'interprétation sémantique confirment que pour pouvoir bien comprendre le sens véhiculé par la CF, il est primordial pour un apprenant macédonien de FLE de bien déterminer les rôles des actants et de bien analyser le type d'agent, le type d'action et le type aspectuel de la CF.

4.1 Présentation des rôles actantiels

Selon Bernard Comrie, « Any causatif situation involves two component situations, the cause and its effect (result). » (Comrie 1989 :164) Autrement dit, le processus causatif/factitif implique au moins deux actants. Le premier actant peut consister en une entité agentive à trait sémantique [+ animé], *Pierre fait dormir Jean*, ou bien, en une entité à trait sémantique [- animé] comme, par exemple, une chose abstraite : *Ce cours m'a fait dormir* ou un événement *La marche en plein air m'a fait dormir*. Le premier actant provoque une deuxième action et représente l'agent, c'est-à-dire l'instigateur ou le causateur. Le deuxième actant est l'objet agentif qui réalise l'action indiquée par le verbe à l'infinitif.

4.1.1 *Les types d'agent en fonction des traits sémantiques inhérents aux actants*

Examinons rapidement les types d'agent (instigateur, causateur) et d'objet agentif. Dans le cas de l'agent, il peut s'agir d'un instigateur [+ animé] ou [- animé] :

Jean fait ouvrir la porte. (Jean [+ animé] [+ humain])

*Le **dispositif** fait ouvrir la porte automatiquement.* (Le **dispositif** [- animé])

L'objet agentif peut être marqué par les traits [+ animé] ou [- animé] :

*Jean fait dormir **Paul**.* (Paul [+ animé] [+ humain])

*Jean fait entrer **la voiture** dans le garage.* (La **voiture** [- animé])

4.1.2 *Les types d'action en fonction des traits sémantiques inhérents au prédicat*

Les traits sémantiques inhérents aux actants ont un impact sur le type d'action et touchent au domaine intentionnel. Dans la phrase *Le professeur a fait écrire les élèves*, « le professeur » en tant que causateur humain provoque intentionnellement l'action des élèves. Donc, l'action exprimée par la construction *faire écrire*, ou plutôt par le verbe *écrire* est marquée par le trait sémantique [+ intention]. Le caractère intentionnel ou non-intentionnel de cette action est souvent déterminé par le contexte dans lequel est employé la CF. Ainsi, dans l'exemple *En allant vers la sortie, Marie a fait tomber le verre*, c'est le contexte qui implique une interprétation non-intentionnelle [- intention] de l'action exprimée par la construction *faire tomber*. Mentionnons ici les considérations de Gougenheim évoquées dans son *Étude sur les périphrases verbales de la langue française* concernant le sens de la CF :

Faire suivi d'un infinitif a deux sens en français : 1. un sens causatif ; 2. un sens jussif. /.../ Comme causatif, l'emploi de *faire* remonte à la construction latine *facere ut (ne)* « faire en sorte que », où la proposition infinitive a pris la place de la subordonnée au subjonctif. En français, *faire* est l'auxiliaire habituel pour indiquer que le sujet donne les ordres nécessaires à l'accomplissement de l'action. (Gougenheim 1971 : 314, 325)

Le sens jussif, dont parle Gougenheim, implique donc notamment que la CF dans la langue française exprime, dans une certaine mesure, un ordre ou une requête lancée par l'instigateur. Cela est surtout valable lorsque l'instigateur et l'objet agentif sont marqués par les traits sémantiques [+ animé] [+ humain] et

le prédicat par le trait sémantique [+ intention]. L'emploi de la construction *faire appeler* dans l'exemple suivant le montre bien, tout comme sa traduction vers le macédonien :

(fr.) *Le lendemain de bonne heure, M. de Renal **fit appeler** le vieux Sorel...*
(Stendhal : *Le rouge et le noir*, p. 24)

(mac.) *Утредента многу рано, г. де Ренал **нареди да се повика** старуом Сорел...* (*Utrudenta mnogu rano, g. de Renal naredi da se povika stariot Sorel...*) (Стендал : *Црвено и црно*, p. 31)

Le verbe *naredi*, qui dans la traduction vers le macédonien assume le rôle du verbe *faire* de la CF, est l'équivalent macédonien du verbe français *ordonner*. À la place du verbe *naredi* peuvent figurer d'autres synonymes qui expriment un ordre comme *natera*, *naloži*, *dade*, etc. Les équivalents macédoniens de la construction factitive *faire + infinitif* seront examinés plus loin.

5 TYPE ASPECTUEL DU PRÉDICAT

En règle générale, l'aspect perfectif en français est lié aux temps composés alors que l'aspect imperfectif aux temps simples (Dubois et al. 1991 : 53). Lorsque l'auxiliaire *faire* est au présent, l'aspect imperfectif [- perfectif] du prédicat analytique *faire + infinitif* n'implique pas obligatoirement l'existence d'un résultat de l'action. La phrase *Le professeur **fait lire** les élèves* ne témoigne que des efforts fournis par le professeur et n'implique pas obligatoirement que les élèves lisent réellement. Le trait sémantique est donc [± résultatif].

Lorsque l'auxiliaire *faire* est au passé composé, l'aspect perfectif du prédicat analytique [+ perfectif] implique l'existence d'un résultat. Dans la phrase *Le professeur **a fait lire** les élèves*, le résultat peut être considéré de deux manières : soit que *Les élèves lisent maintenant*, soit que *Les élèves ont déjà lu* (qqch). De toute façon, le trait sémantique [+ résultatif] y est présent.

6 LES ÉQUIVALENTS MACÉDONIENS DE LA CONSTRUCTION FACTITIVE FAIRE + INFINITIF

Comme précisé plus haut, la langue macédonienne ne connaît pas de construction qui soit calquée sur le modèle de la CF *faire + infinitif*. L'équivalent macédonien du verbe *faire* est le verbe *прави* (*pravi*), mais une construction du type **pravi*

+ *da-construction* n'est pas considérée comme propre à la langue macédonienne par un locuteur natif macédonien. Cependant, cela ne veut pas dire que le sens véhiculé par les CF ne peut pas être exprimé en macédonien. Afin de déterminer les moyens auxquels peut avoir recours la langue macédonienne, nous allons nous baser sur l'analyse des rôles actantiels ainsi que sur la présence ou l'absence des traits sémantiques évoqués plus haut.

1 *Jean fait construire une maison.*

Jean → [+ animé] [+ humain]

fait construire → [+ intention] [- perfectif] [± résultatif]

une maison → [- animé]

Il s'agit d'une phrase dont le sujet grammatical ne s'occupe pas lui-même de la construction de la maison et dont l'objet agentif (le sujet de l'infinitif) n'est pas explicitement exprimé. On peut supposer que ce sont, par exemple, les maçons qui la construisent à la demande de Jean. Dans ce cas, la CF peut être traduite en macédonien d'au moins deux manières : soit par un verbe transitif auquel le sens factitif est inhérent, soit par une structure périphrastique analytique.

1a Жан *гради* куќа (Žan **gradi** kuќa.)

1b Жан *тера/наложува/наредува/дава да* му *се гради* куќа. (Žan **tera/naložuva/nareduva/dava da** mu **se gradi** kuќa.)

Dans la phrase 1a, le verbe transitif *gradi* est un équivalent lexical qui permet une double interprétation de la phrase : « Jean construit une maison lui-même » et « Jean demande à quelqu'un de lui construire une maison ». Dans la phrase 1b, l'emploi de la structure périphrastique analytique *tera/naložuva/nareduva/dava* + *da-construction* comme équivalent macédonien de la CF se justifie par la présence, d'une part, du trait sémantique [+ intention] au niveau de la CF ainsi que par la présence du sens jussif évoqué par Goughenhaim plus haut, de l'autre. Les verbes macédoniens *tera/naložuva/nareduva/dava* peuvent tous assumer le rôle du verbe *faire* de la CF en fonction du degré du sens jussif véhiculé par le contexte dans lequel apparaît la phrase française. Conformément à l'explication de Tesnière citée plus haut, la structure périphrastique analytique *tera/naložuva/nareduva/dava* + *da-construction* permet d'« augmenter d'une unité le nombre des actants » (ibid. : 260) au niveau de la phrase en macédonien, que cet actant soit explicitement exprimé ou non.

2 *Jean a fait chanter les enfants.*

Jean → [+ animé] [+ humain]

a fait chanter → [+ intention] [+ perfectif] [+ résultatif]

les enfants → [+ animé]

Il s'agit d'une phrase dans laquelle l'objet agentif (le sujet de l'infinitif) est explicitement exprimé. Le passé composé au niveau de la CF signale l'aspect perfectif de l'action et l'existence d'un résultat qui peut être confirmé : les enfants chantent maintenant ou les enfants chantaient (par exemple hier). Dans ce cas, la CF peut être traduite en macédonien d'au moins deux manières : soit par un verbe transitif dont la structure morphologique est modifiée par l'emploi d'un préfixe qui signale l'aspect perfectif en macédonien et qui, en même temps, représente une composante factitive (ex. 2a), soit par une structure périphrastique analytique (ex. 2b). Celle-ci est composée d'un verbe préfixé à sens jussif suivi de la *da*-construction. Le préfixe au niveau du verbe macédonien signale la perfectivisation :

2a Жан ги **РАСнеја** децата. (Žan gi **RASpeja** decata.)

2b Жан ги **НАтера** децата **да нејам**. (Žan gi **NATERa** decata **da pejat**.)

Le cas est le même pour l'exemple suivant :

3 Jean a **fait dormir** les enfants.

3a Жан ги **ЗАсна** децата. (Žan gi **ZAspa** decata.)

3b Жан ги **НАтера** децата **да цнујам**. (Žan gi **NATERa** decata **da spijat**.)

La sémantique véhiculée par le verbe auxiliaire *faire* dans les phrases 2 et 3 est assurée par les préfixes *raz(s)-* et *za-* dans les traductions vers le macédonien, c'est-à-dire dans les phrases 2a et 3a. Ce sont ces préfixes qui assument, le plus souvent, le rôle de l'auxiliaire *faire* lorsqu'il s'agit d'opérer un changement morphologique au niveau verbal afin de proposer le bon équivalent en macédonien. Ainsi, les paraphrases sémantiques correspondant à ces deux phrases respectivement sont : « Jean a fait en sorte que les enfants chantent »/« Jean a fait en sorte que les enfants dorment ». Les phrases 2b et 3b sont des équivalents analytiques dans la langue macédonienne ou, autrement dit, des périphrases verbales qui véhiculent le sens factitif exprimé par la CF dans les phrases 2 et 3 respectivement. Ces périphrases verbales sont composées d'un verbe transitif à sens jussif (qui exprime l'ordre ou la requête) suivi de la *da*-construction. Le contact entre ces deux éléments n'est pas aussi fort que celui entre le verbe *faire* et *l'infinitif* au sein de la CF et il est possible de les séparer comme le montre l'exemple suivant :

Професорот ги **тера децата да нејам**. (Profesorot gi **tera decata da pejat**.)

= *Le professeur **fait** les élèves **chanter**.

Les exemples que nous avons donnés n'illustrent que les types les plus fréquents des équivalents macédoniens de la CF. Ils confirment que le sens véhiculé par la CF (la causation d'un état ou d'une action qu'un agent autre que l'instigateur doit atteindre ou réaliser) peut être traduit en macédonien de plusieurs manières

et exprimé à plusieurs niveaux malgré le fait qu'un tour syntaxique calqué sur le modèle *faire + infinitif* n'existe pas dans la langue macédonienne. À cette divergence entre les deux langues s'ajoute la difficulté de rendre en macédonien le sens véhiculé par l'auxiliaire *faire* au sein de la CF. Les équivalents macédoniens donnés plus haut montrent que le sens de la CF peut être rendu en macédonien tant au niveau lexical qu'aux niveaux morphologique et syntaxique. Son expression au niveau lexical est assurée par des verbes transitifs qui se prêtent à une interprétation factitive en fonction du contexte dans lequel la phrase française est employée. Tel est le verbe *construire* employé dans l'exemple 1a. Une autre manière de traduire le sens de la CF, c'est d'intervenir au niveau morphologique du verbe macédonien en y introduisant des préfixes qui véhiculent le sens de l'auxiliaire *faire*. Les préfixes macédoniens les plus fréquents qui intègrent ce sens dans la morphologie verbale sont *-PA3(C)* [-RAZ] et *-3A* [-ZA], comme le montrent les exemples 2a et 3a. Et finalement, pour rendre le sens de la CF au niveau syntaxique, le macédonien dispose de constructions périphrastiques analytiques composées d'un verbe à sens jussif et de la *da*-construction comme cela est démontré dans les exemples 2b et 3b.

Références bibliographiques

- [Babamova, Irina] Бабамова, Ирина, 2010 : *Фактитивноста во францускиот и во македонскиот јазик*, Скопје : Филолошки факултет „Блаже Конески“.
- Bajrić, Samir, 2008 : Le verbe *faire* en français contemporain : syntaxe et sémantique. *SL* 66. 143-197.
- Blinkenberg, Andreas, 1969 : *Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntactico-sémantique*. Kobenhavn : Munksgaard.
- Comrie, Bernard, 1989 : *Language universals and linguistic typology : syntax and morphology*. Chicago : University of Chicago press.
- Danell, Karl Johan, 1979 : *Remarques sur la construction dite causative*. Stockholm : Almqvist & Wiksell international.
- Desclés, Jean-Pierre, 1990 : *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris : Hermès.
- Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi et Jean-Pierre Mével, 1991 : *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Givón, Talmy, 1984 : *Syntax. A functional-typological introduction*. Amsterdam : Benjamins.
- Grevisse, Maurice, 1988 : *Le bon usage*. Paris-Gembloux : Duculot.
- [Koneski, Blaže] Конески, Блаже, 1996 : *Историја на македонскиот јазик*. Скопје : Детска радост.

- Lazard, Gilbert, 1994 : *L'actance*. Paris : Presses Universitaires de France.
- [Marouzeau, Jules, *Lexique de la Terminologie Linguistique : Français, Allemand, Anglais, Italien.*] Марузо, Жюл, 1960 : *Словарь лингвистических терминов* (перевод с французского, Н. Д. Андреева). Москва : Издательство иностранной литературы.
- Stendhal, 1957 : *Le rouge et le noir I, II*. Paris : le Club du meilleur livre.
- [Stendhal, *Le rouge et le noir I, II*] Стендал, 1979 : *Црвено и црно I, II*. (Превод од француски јазик Милка Анчева). Скопје : Мисла, Култура, македонска книга, Наша книга.
- Tesnière, Lucien, 1976 : *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Wilmet, Marc, 2010 : *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De boeck, Duculot.